



Mme Federica Mogherini en conversation avec Mme Nkosazana Dlamini-Zuma, présidente de la Commission de l'Union africaine

Discours de la Haute Représentante de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité/Vice-présidente de la Commission européenne, Mme Federica Mogherini à l'Union africaine

Madame la Présidente Zuma, chère amie,
Chers ambassadeurs,
Chers membres de la communauté diplomatique,

Je vous remercie de votre invitation à prendre la parole ici, dans le cœur politique et diplomatique de l'Afrique. C'est un grand honneur pour moi d'être le premier Haut représentant et vice-président de la Commission de l'Union européenne à m'adresser au siège de l'Union africaine. Et c'est un honneur également de prendre la parole dans cette salle dédiée à Nelson Mandela, l'un des plus grands hommes de notre époque, une source d'inspiration pour l'ensemble de l'Afrique et pour nous tous.

Je ne suis pas une grande fan des citations, mais plus d'une fois, j'ai fait une exception pour Madiba. Alors permettez-moi de commencer en citant les termes qu'utilisait Mandela pour décrire son continent, votre continent, comme étant une « une région de grande potentiel inexploité ». Et c'est exactement cela que je ressens quand je rencontre mes amis africains.

C'est cela également que j'ai ressenti tout au long de ma visite au Niger, il y a un mois. J'ai rencontré beaucoup de jeunes hommes et de femmes désireux de s'engager. Des hommes et des femmes prêts à travailler pour le bien-être de leurs communautés. Pour prendre la responsabilité de leur propre vie et leur propre pays sur un continent d'un potentiel et d'une énergie immenses.

Un tel potentiel attend seulement de porter ses fruits. Tirer le meilleur parti de ce potentiel - tel est l'objectif de notre coopération, de la coopération entre l'Afrique et l'Europe. Une coopération vitale pour nos deux continents.

Je parle notamment du potentiel économique. En effet, depuis plus d'une décennie, l'Afrique est l'une des régions les plus dynamiques de la planète. Ce continent est un endroit de plus en plus attrayant pour faire des affaires. Le commerce avec l'UE a doublé en moins de dix ans. Et de plus en plus, les exportations de l'Afrique vers l'Europe sont constitués de produits transformés, et pas seulement de matières premières.

Mais votre plus grande ressource naturelle, ce sont les peuples d'Afrique. La population du continent est en croissance rapide. Vous le savez mieux que moi, en 2035, le nombre de jeunes hommes et femmes africains qui seront en âge de travailler et d'entrer sur le marché de l'emploi va dépasser celui du reste du monde réuni. L'Afrique se renforce. La mortalité des enfants est encore tragiquement élevée, mais elle a été réduite de 40% en vingt ans. Dans bon nombre de vos pays, la lutte contre le paludisme a diminué de moitié le nombre d'infections en seulement 10 ans. Et nous pensons à Ebola : il y a tout juste un an, nous étions confrontés au pire et craignons un développement encore plus dramatique. Aujourd'hui, nous croisons tous les doigts, nous sommes dans la troisième semaine avec zéro cas ! Cela a été rendu possible grâce à la mobilisation de l'Union africaine et de notre coopération.

De bonnes nouvelles en provenance de l'Afrique parviennent au reste du monde. Et il n'y a pas beaucoup d'endroits qui peuvent en dire autant en ces périodes difficiles ! Bien au contraire. La question est donc la suivante : est-ce que le reste du monde est à l'écoute de l'Afrique ? Écoutons-nous ces bonnes nouvelles et les avertissements que vous donnez quand vous voyez que quelque chose ne va pas dans la bonne direction ? La réponse de l'Europe est : Oui. Notre partenariat est réel, notre amitié est réelle.

C'est aussi ma façon personnelle de voir l'Afrique. Comme je le disais il y a un an devant le Parlement européen, juste quelques jours avant ma prise de fonction en tant que Haut Représentante de l'UE et Vice-présidente de la Commission : "L'Afrique n'est pas seulement un récepteur de l'aide, mais également un partenaire politique pour nous".

En tant qu'européenne relativement jeune, laissez-moi vous dire qu'il y a une nouvelle génération en Europe qui se penche sur l'Afrique avec de nouveaux yeux. Une nouvelle génération libérée du lourd passé de l'histoire coloniale, ouverte à explorer notre avenir commun d'une manière pragmatique et responsable. Votre jeunesse est votre force de la même manière que notre jeunesse est notre force.

Et laissez-moi ajouter ceci : les femmes africaines sont votre force. De même que les femmes de l'Europe sont notre force. Je suis heureuse de dire cela en présence de la Présidente Zuma, qui a mis le droit des femmes au centre du développement de l'Afrique.

Ceci n'est pas uniquement bon pour les femmes. Ceci est également bon et nécessaire pour la société tout entière. Mais nous devons nous assurer que ce potentiel a la possibilité de se manifester. Nous devons faire en sorte que plus d'enfants reçoivent l'éducation dont ils ont besoin. En commençant par les filles : plus de possibilités d'apprentissage pour les jeunes femmes rendront votre économie et vos sociétés beaucoup plus fortes. Comme c'est le cas pour notre économie et nos sociétés.

Je sais que le défi est énorme. Au rythme actuel, l'Afrique devra créer 18 millions de nouveaux emplois par an pour absorber tous les jeunes gens qui seront en âge de travailler. Avec les taux de croissance actuels, ce sera difficile - et cette croissance annuelle sur le continent a fortement ralenti en raison de la chute des prix du pétrole. Par ailleurs, l'Afrique reste très dépendante des exportations de matières premières et de ce fait, vulnérable face à un ralentissement de la demande provenant de l'étranger. Donc, même si nous obtenons beaucoup de bonnes nouvelles en provenance d'Afrique, il est clair que le statu quo n'est pas une option pour l'Afrique.

La croissance doit être renforcée et doit bénéficier à toutes les personnes de la société. Cela nécessitera plus d'écoles, plus d'infrastructures, de meilleures conditions pour faire des affaires et plus d'investissements. Il faudra mettre un terme à des conflits et des guerres civiles. Il faudra également des démocraties plus fortes.

Ces défis auxquels vous êtes confrontés, vous n'allez pas y faire face seuls. Vos défis sont les nôtres. Comme de véritables partenaires, comme de vrais amis, nous devons nous soutenir les uns les autres dans les moments difficiles. Et en ce moment, les temps sont en effet difficiles pour tous.

Du point de vue de l'Europe, ceci appelle une nouvelle mentalité. Il est temps de tourner la page. Nous ne pourrions certes pas oublier les erreurs de notre passé, mais nous devons maintenant nous concentrer sur notre avenir commun. Il n'y a pas d'autre façon de dessiner un avenir commun que de le faire ensemble. Vous avez besoin de partenaires. Et nous avons besoin de partenaires. Et si nous, Européens, voulons vraiment ouvrir un nouveau chapitre, nous ne devrions pas nous demander ce que nous pouvons faire **pour** l'Afrique. La bonne question à se poser plutôt est : que pouvons-nous faire **avec** l'Afrique?

Répondre à cette question est la tâche qui nous attend. Bien sûr, nous ne partons pas de zéro. Nous pouvons construire sur des années de travail en commun. Alors permettez-moi de mettre l'accent sur deux choses que nous avons apprises au cours des années - deux mots qui pourraient nous aider à comprendre ce que nous pouvons faire ensemble.

Le premier mot est: investissements. Nous devons dépasser le modèle de relation "donateur-bénéficiaire". Quand l'Europe met de l'argent sur le développement de l'Afrique, il ne s'agit pas d'un travail de charité. Il ne s'agit pas non plus de nettoyer notre conscience. Nous avons un intérêt évident à le faire. L'Europe a besoin de partenaires solides. L'Europe a besoin d'une Afrique forte. L'intérêt de l'Europe est d'investir dans la croissance de l'Afrique. L'Europe et l'Afrique doivent investir l'une dans l'autre.

Les investissements des entreprises européennes en Afrique se chiffrent au total à 200 milliards d'euros : en cela, l'Europe est déjà le premier partenaire d'investissement de l'Afrique. Mais le potentiel d'expansion est énorme. Pour cette raison, nous travaillons de concert avec l'Union africaine pour promouvoir l'industrialisation, la diversification et la

création de valeur ajoutée. Pour relancer l'agriculture et améliorer la résilience climatique. Pour investir dans les infrastructures dont l'Afrique a cruellement besoin. Pour faciliter le transfert de technologie. Pour intensifier la recherche et le développement commun.

Quand je parle des investissements, ce que j'ai à l'esprit n'est pas une approche "top-down" à l'ancienne. Car en fin de compte, c'est aux entreprises, et non aux gouvernements, de créer des emplois. En revanche, les gouvernements peuvent créer les conditions pour permettre au secteur privé de prospérer, en Afrique comme en Europe.

L'an dernier, à Bruxelles, le Forum des entreprises avait été initialement conçu comme un événement parallèle au sommet UE-Afrique. Il a finalement été l'un des événements les plus attrayants du sommet, la raison principale pour laquelle beaucoup sont venus. La création d'un bon climat d'investissement bénéficiera autant aux investisseurs européens qu'à ceux d'Afrique. Et pour cela, nous savons tous que la bureaucratie et la corruption doivent être abordées d'urgence.

La nécessité d'utiliser les ressources que vous avez dans votre jardin est également essentielle car négocier avec votre voisin africain vous revient souvent plus cher que de négocier avec le reste du monde. Est-ce judicieux ? Notre expérience européenne nous dit: non, ça ne l'est pas ! L'intégration de nos marchés intérieurs a donné un puissant élan à la croissance de l'Europe. Donc, nous soutenons pleinement l'Union africaine dans son objectif ambitieux de créer une zone de libre-échange continentale. Vous pouvez abattre les barrières qui freinent le commerce et l'investissement entre pays africains. Nous sommes prêts à partager avec vous l'expérience que nous avons acquise dans la construction du marché unique européen : les deux processus, les deux réalités sont différentes, mais nous pouvons partager notre expertise qui est inégalée dans le monde. Avoir un marché africain sain est autant dans votre intérêt qu'il est dans le nôtre. Nos marchés resteront ouverts grâce à des accords de partenariat économique que nous sommes en train de conclure avec la plupart des régions d'Afrique. Ces accords devraient stimuler le commerce entre nous et la croissance dont nous avons tous besoin. Ils deviendront un tremplin important vers votre propre intégration continentale.

Mais il est une autre condition - et c'est une question cruciale - pour faire de l'Afrique un endroit meilleur pour son peuple, et un lieu plus attrayant pour les entreprises: la paix et la sécurité. Il n'y a pas de développement sans sécurité tout comme n'y a pas de sécurité sans développement. La paix en Afrique est possible. Encore une fois, pensez à l'Europe ! Les peuples de mon continent se sont battus les uns contre les autres pendant des siècles. Après la Seconde Guerre mondiale, nous avons dit: assez. Ceci est la raison pour laquelle l'Union européenne est née. La Paix est venue avec la prospérité économique. Et vice versa. Donc, nous soutenons totalement les aspirations africaines faire taire les armes d'ici 2020 et à assurer une bonne gouvernance pour son peuple.

Et il n'y a probablement pas de domaine où notre partenariat est aussi fort que celui de la construction de la paix. Je ne peux imaginer une quelconque action entreprise en Afrique sans consulter et travailler conjointement avec l'Union africaine, avec les organisations sous-régionales et avec l'ONU sur les questions de sécurité. Aujourd'hui, nous avons appris qu'agir ensemble est la clé de notre succès. Partout où nous le faisons – nous pensons notamment au Mali, à la République centrafricaine, à la Guinée Bissau, à la Somalie et plus récemment, au Burkina Faso - notre coopération porte ses fruits. Nous devons approfondir cette coopération sortir des tragédies en cours au Sud-Soudan et au Burundi.

Il y a dix ans, l'Union européenne a répondu à votre appel de faire davantage et de façon concertée pour la paix sur votre continent. Depuis lors, près de deux milliards d'euros ont été investis sur la facilité de paix africaine. Nous sommes fiers de cela, et permettez-moi de rendre hommage à tous les soldats de la paix africains qui ont perdu leur vie en Somalie, au Mali ou ailleurs, et à tous ceux qui travaillent dur dans des conditions vraiment très difficiles.

Mais la meilleure façon de rendre hommage à leur travail et à leur vie est de nous assurer que nous agissons de manière stratégique, et que nous accomplissons le meilleur pour notre coopération. Nous devons nous concentrer davantage sur le renforcement des capacités. Nous pouvons former, conseiller et fournir des équipements aux gardiens de la paix africains. D'ici 2016 et le sommet sur la facilité de paix africaine, nous aurons formé 17.000 soldats africains, gardes-frontières, policiers et gendarmes.

Nous apprécions par ailleurs les discussions que vous menez actuellement sur la manière dont l'Afrique peut progressivement acquérir une part du financement et impliquer d'autres partenaires. L'Organisation des Nations Unies, essaye également de son côté de trouver des solutions innovantes. La paix en Afrique n'a pas seulement d'importance pour l'Afrique, mais aussi pour le monde entier. La menace posée par une organisation terroriste va bien au-delà des frontières géographiques: elle concerne l'ensemble d'entre nous. Une crise des réfugiés déclenchée par un conflit local peut se propager au monde entier. Ce sont des défis mondiaux qui appellent une réponse mondiale.

Alors le maintien de la paix et la lutte contre le terrorisme sont cruciaux, mais ils ne sont pas suffisants. Réagir à la dernière crise est essentiel, mais il faut aussi travailler à prévenir la suivante. Ceci m'emmène à la deuxième partie de la réponse à la question posée tout à l'heure : "ce que nous pouvons faire **avec** vous" ?

Le deuxième mot est : Résilience. Résilience signifie faire en sorte que la prochaine crise soit moins susceptible de se produire. La résilience est en lien avec les possibilités d'accès à l'emploi et avec la croissance économique. Mais elle a aussi de la légitimité sur la gouvernance, l'Etat de droit, la justice et la réconciliation.

Le partenariat entre l'Europe et l'Afrique est fort parce qu'il est basé sur une vision commune et sur des valeurs partagées. Ce n'est pas un hasard si 2016 a été désignée **Année africaine des droits de l'homme**. L'Architecture africaine de la gouvernance est un travail impressionnant. Des sociétés inclusives et ouvertes et des gouvernements responsables signifient des sociétés plus fortes. Les élections ne sont pas une panacée, mais ils sont des moments cruciaux de toute démocratie.

La Résilience repose également sur des élections inclusives et crédibles et sur des transitions démocratiques. Mais aussi sur ce qui se passe en amont et en aval des élections. Donc, sur le respect des constitutions, y compris sur les limites des mandats présidentiels. Dans sa Charte sur la démocratie, l'Afrique a émis une bonne règle : si vous changez la Constitution de votre pays, c'est pour en faire bénéficier votre successeur, mais pas vous. Nous voulons voir les pays respecter cette règle qui fait partie intégrante de votre Charte.

Résilience signifie également faire en sorte que chaque famille soit consciente des dangers de l'extrémisme auxquels leurs enfants pourraient être exposés. La résilience est quelque chose que les gouvernements peuvent encourager ou favoriser, mais ils ne peuvent y parvenir seuls.

Nous avons besoin que la société civile y soit partie prenante. Nous avons besoin que des dirigeants locaux jouent un rôle pour la paix et pour la réconciliation. Nous avons besoin que des chefs religieux endossent leur part de responsabilité en diffusant les bons messages.

Permettez-moi d'être claire sur une chose : les groupes terroristes tels que Da'esh, al-Qaïda, Al-Shabaab ou Boko Haram n' ont rien à voir avec l'islam. Ils utilisent la religion comme une couverture pour dissimuler leurs véritables objectifs, leurs véritables intérêts, leur lutte pour le pouvoir et l'argent. Da'esh n'a rien à voir avec l'Islam de la même manière que l'Armée de résistance du Seigneur n'a rien à voir avec le Seigneur. Uniquement avec les seigneurs de guerre et la magie noire.

Résilience, dans le long terme, c'est aussi de combattre le changement climatique. Vous savez mieux que quiconque comment une inondation ou une sécheresse peuvent être destabilisantes. Vous savez également que dans les guerres d'aujourd'hui, un barrage peut-être plus stratégique qu'une raffinerie de pétrole. Malheureusement, la partie la plus vulnérable de l'Afrique est la courroie qui s'étend de la Mauritanie à la Somalie, tout au long du Sahel. La résilience concerne la lutte contre la désertification et la promotion de l'agriculture intelligente face au climat. La résilience c'est aussi la manière d'obtenir un accord fort et universel au sommet sur le climat le mois prochain à Paris.

Mais permettez-moi de nous féliciter mutuellement Nous, Europe et Afrique pour notre implication lors du sommet sur les objectifs de développement durable le mois dernier à New York et sur la réalisation en juillet dernier, du Programme d'action sur le financement à Addis-Abeba. Dans les deux cas, l'Europe et l'Afrique avaient une position unie, l'une comme l'autre ayant en effet des approches similaires. Et cela a payé en retour. Nous devons maintenant travailler ensemble à la mise en œuvre des objectifs de développement durable.

Travaillons ensemble à la construction de cette résilience. Approfondissons notre partenariat, rendu plus fort en raison de nos intérêts communs et des valeurs que nous partageons. Intérêts communs et valeurs partagées. Ceci constitue également la base de notre travail commun sur la migration. Le monde est confronté à une ampleur sans précédent des personnes en déplacement. Les conflits et les crises se multiplient, la pauvreté et les inégalités grandissent, le changement climatique et les catastrophes naturelles détruisent ou destabilisent les grandes régions du monde, les violations des droits de l'homme et les systèmes démocratiques pauvres poussent les gens à chercher des sociétés où ils espèrent vivre dans la dignité et la paix. Ce doit être notre premier engagement commun : aborder ensemble les causes profondes de ces crises.

Car cela ne va pas arrêter de sitôt. Face à l'ampleur de ce phénomène, la première chose à faire est de frapper en Afrique : en effet, pour un grand nombre de réfugiés, chaque pays africain est dans le même temps, et dans la plupart des cas, un pays d'origine, de transit, de destination ou d'hébergement. Donc, ce n'est pas à une « crise européenne » que nous avons à faire face, mais à un problème mondial. Et qu'est-ce que les partenaires, les amis peuvent faire pour affronter une crise mondiale commune ? Ils s'assoient ensemble et trouvent des moyens communs pour faire face à ce défi commun en se partageant les responsabilités, sur la base de leurs intérêts communs et de leurs valeurs communes.

Je crois que la mobilité humaine peut encore fournir nos deux continents, l'Europe et l'Afrique, avec de grandes opportunités. Mais pour laisser ces opportunités émerger et faire

face aux défis, nous avons besoin de travailler côte à côte, ensemble.

Dans moins d'un mois, les dirigeants européens vont se réunir avec nos partenaires africains au Sommet de La Valette sur les migrations - je viens d'en parler avec le Dr Zuma, et je suis ravie qu'elle prenne part à ce Sommet. A La Valette, espérons tomber d'accord sur des actions concrètes afin de maximiser les avantages du développement de la migration et d'en traiter les causes profondes ; ceci, afin de mieux organiser les filières légales de migration et la mobilité; d'assurer une protection internationale pour les migrants et demandeurs d'asile ; d'intensifier la lutte contre les réseaux criminels impliqués dans le trafic de migrants et la traite des personnes et d'intensifier notre coopération sur le retour et la réadmission.

Au sommet, nous allons également lancer officiellement un Fonds fiduciaire européen pour aider les pays africains. Ce fonds portera sur le contrôle des frontières et la lutte contre les passeurs de clandestins et permettra également de créer des opportunités - d'emploi, d'aide à l'éducation, de résilience. La Commission européenne fera une première contribution de 1,8

Milliards d'euros au Fonds. Notre objectif est d'obtenir plus d'argent de la part de nos États membres mais également d'autres pays qui souhaiteraient participer, le Fonds étant ouvert à contribution.

Il ne s'agit pas de donner de l'argent en contrepartie du maintien des migrants dans leur région. Il ne s'agit pas d'un échange. Il s'agit de trouver les ressources pour répondre à un intérêt commun : gérer ensemble les flux migratoires sous tous leurs aspects.

Ceci est la clé pour résoudre la crise de la migration : créer des opportunités. Créer de nouvelles possibilités. La possibilité de vivre une vie libre de la peur et de la persécution. La possibilité de trouver un emploi, et un bon. La possibilité de contribuer à la vie publique de votre pays, à travers des processus démocratiques ouverts et inclusifs.

Nous ne pourrions traiter le flux actuel de migrants et de réfugiés que si nous réalisons que ce n'est pas une question de chiffres, mais de personnes - hommes et femmes à la recherche d'une vie meilleure. C'est une chose que la Commission européenne répète depuis des mois. L'Europe ne peut uniquement gérer les migrations qu'en travaillant avec vous afin de créer de nouvelles opportunités dans vos pays.

De votre côté, c'est uniquement en travaillant avec nous que vous pourrez gérer la migration. Nous avons besoin les uns des autres. Nous sommes ensemble dans ce domaine. Il y aura des occasions de construction – mais pas pour construire des murs - qui permettront de résoudre cette crise.

Les défis auxquels nous sommes confrontés sont énormes, et ils ne seront pas faciles à surmonter. Mais si nous unissons nos forces, je suis sûre que nous pouvons le faire. Notre partenariat n'a pas encore atteint tout son potentiel.

Nous devons nous appuyer sur la force que constitue le fait d'être ensemble dans la même partie de ce monde difficile, et d'être en quelque sorte voisins. Nous devons aussi nous appuyer sur une longue histoire, pas facile certes, mais qui nous permet de bien connaître l'un et l'autre. Géographie et histoire font de nous des partenaires naturels et presque indispensables.

Laissez-moi aller aux racines de ma langue maternelle : le latin. "Ex Africa semper aliquid novi". « De l'Afrique toujours quelque chose de nouveau », a déclaré l'historien Pline l'Ancien. Ce qui vient en ces jours de l'Afrique, est la nécessité - que nous partageons également - d'un nouveau partenariat tourné vers l'avenir. Notre avenir commun. Merci.

Pour de plus amples informations :

Catherine Ray: +32 (0)498 96 99 21 - +32 (0)2 296 99 21 - Catherine.Ray@ec.europa.eu - [@CatherineEUspox](#)

Maja KOCIJANCIC: +32 (0)498 984 425 - +32 (0)2 298 65 70 - Maja.Kocijancic@ec.europa.eu - [@MajaEUspox](#)

Daniel Puglisi: +32 (0)460 767374 - +32 (0)2 29 69140 - Daniel.Puglisi@ec.europa.eu